

Bacheliers au Collège de Ste-Anne.— Nous lisons dans le *Courrier du Canada* : " Il y a cette année, au Collège de Ste Anne trois bacheliers en physique, et six en rhétorique, dont deux ont obtenu les quatre cinquièmes des points.

" *Physique.*— Bacheliers : David Gagnon, Louis Rousseau, Philippe Delisle.

" *Rhétorique.*— Quatre cinquièmes : Alphonse Pouliot et Gustave Verreault.

" Bacheliers : Auguste Taschereau, Edouard Richard, Emile Poirier et Arthur Lavoie.

" Nous félicitons cordialement les lauréats de leurs brillants succès."

Lauréats.— A la distribution des prix qui a eu lieu mardi le 27 juin, à l'Académie de Jésus Marie, à Sillery, Mlle A. Letellier de Saint Just et Mlle A. Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière, ont obtenu des médailles d'honneur. Mlle B. Whitman a mérité la médaille d'argent de Son Excellence le Gouverneur-Général. Les prix pour la musique, donnés par le Consul Général d'Espagne, ont été mérités par Mlles K. Du-moulin des Trois-Rivières, et E. Gauvreau de Québec.

A la distribution des prix au couvent de St Joseph de Lévis, Mlle Alexina Charland a remporté la médaille d'or et reçu un diplôme de graduée. Elle s'est ensuite présentée au concours du Conservatoire de musique à Québec, et a reçu un diplôme de première classe avec grande distinction.

— M. Narcisso Laforce, fils du propriétaire du *Chien d'or*, de Québec, a remporté hier matin, le 30 juin, à l'Académie commerciale des Frères, le prix créé par Son Excellence le Gouverneur-Général pour les meilleurs travaux de dessin linéaire. Ce prix consiste en une médaille d'argent d'un travail magnifique et portant d'un côté le portrait du Marquis de Lorne et celui de S. A. R. la Princesse Louise; de l'autre, les armes du donateur. Les deux côtés de la médaille portent des inscriptions.

La croix de St-Louis, médaille d'or due à la générosité de M. le curé de Québec, a été décernée comme prix d'excellence à M. Onésiphore Trudel, élève de la même institution.

Nécrologie.

MONSEIGNEUR JOSEPH-DAVID DEZIEL

Nous avons aujourd'hui le pénible devoir d'annoncer la mort de Monseigneur Déziel, arrivée dimanche le 25 juin, à quatre heures de l'après-midi, à Lévis. La perte de ce vénérable prêtre dont la longue carrière a été remplie des fruits les plus abondants manifestés en œuvres si importantes et si glorieuses pour la foi, sera vivement sentie, et plus particulièrement par la ville de Lévis dont il est le fondateur. Il a été pour la *Gazette des Campagnes* un de ses précieux soutiens, dès le début même de la fondation de ce journal. Non seulement il nous a aidés de son argent, mais aussi de ses conseils dont nous avons souvent eu occasion de profiter.

Nous empruntons au *Quotidien* la nécrologie suivante, due à la plume de l'un de ses paroissiens M. J.-E.-Roy, qui nous fera apprécier le mérite et le dévouement d'un prêtre qui a laissé dans la ville de Lévis

qu'il a fondée, un monument impérissable de bonnes œuvres au triple point de vue moral, intellectuel et matériel.

Toute la population de Lévis est dans le deuil.

Mgr Déziel, celui qui fut son premier pasteur et qui présida à ses destinées depuis près d'un demi-siècle, vient de mourir.

Depuis assez longtemps déjà, l'opiniâtre maladie qui le minait nous avait fait pressentir ce malheur. Ni son tempérament fort, ni sa courageuse énergie n'ont pu triompher de la mort. Quand Dieu nous enlève l'espérance, il nous laisse la résignation.

C'est dans l'après-midi du dimanche, 25 juin, à quatre heures et dix minutes, que Mgr Déziel a rendu son âme à Dieu, entouré de ses prêtres, des sœurs, des pauvres, en son presbytère, au milieu de ses paroissiens de Lévis, qu'il y tant aimés, si généreusement servis et si grandement édifiés.

Celui qui mena une vie si laborieuse, à sa mort tranquille, sans agonie; il est passé comme un enfant; il s'est éteint lentement, sans secousse comme une lampe qui manque d'huile.

Mgr Déziel était âgé de 76 ans et un mois.

Celui dont nous déplorons la perte n'a pas besoin de nos discours pour glorifier sa mémoire; car il parle lui-même assez haut, par les œuvres qu'il laisse après lui. Mais qu'il nous soit permis de laisser tomber une parole sur cette tombe qui s'en va se fermer, comme l'expression de nos regrets et de notre reconnaissance: faible, mais sincère témoignage de notre vénération et de notre gratitude envers un prêtre qui a si bien mérité et de l'Eglise et de la Patrie.

Monseigneur Joseph-David Déziel, naquit à Maskinongé, district de Trois-Rivières, en 1806, le 21 de mai.

Son père s'appelait Gabriel Déziel; sa mère, Marie Champoux.

Il fit ses études au collège de Nicolet, où il entra à l'âge de 13 ans. C'est là qu'il connut le regretté Mgr Casan, et l'intime amitié d'enfance contractée alors, s'est continuée pendant cinquante-huit ans.

En 1830, le 5 de septembre, ordonné prêtre par Mgr Signay, il commençait de suite sa carrière sacerdotale comme vicaire à la Rivière-du-Loup [en haut]. De 1831 à 1837, il passa successivement vicaire à Gentilly et à Maskinongé, puis la cure de St-Patrice de la Rivière-du-Loup [maintenant Fraserville], lui fut confiée.

La rébellion de 1837-38 le trouva curé à St-Pierre les Becquets.

On dit souvent que ce sont les circonstances qui font les hommes; mais, comme c'est Dieu qui fait les circonstances, c'est lui qui trouve les hommes pour les surmonter.

Il est remarquable que chaque fois que la vie d'un peuple est tourmentée, les événements finissent toujours par se disposer comme d'instruments dociles que Dieu fait plier sans murmure à ses souveraines volontés. Sous ses mains, les éléments de la matière prennent toutes les formes. Tantôt c'est un homme qu'il prend dans la lie du peuple ou sur les marches du trône pour lui faire exécuter ses commandements, tantôt c'est une génération d'êtres privilégiés qu'il façonne comme une cire maniable et ductile.

On pourrait croire parfois qu'il crée des époques difficiles tout exprès pour aguerrir ses ministres encore jeunes et leur surmonter aisément les obstacles qu'ils pourront rencontrer plus tard.

Les souvenirs de 1837 sont encore vivaces. Ce mouvement insurrectionnel, pour ne pas avoir été général, eût cependant un profond retentissement dans l'esprit de nos populations. Les idées de liberté que l'on défendait si éloignement de l'autre côté des mers avaient de l'écho chez un peuple jeune, plein de vigueur et opprimé.

Quoique la paroisse de St-Pierre les Becquets ne fût pas située dans le rayon des districts soulevés, il n'y a pas de doute que là, comme ailleurs, l'esprit des populations avait une tendance à la rébellion. C'est là où Mgr Déziel dut subir le premier choc dans sa carrière de prêtre.

Il est remarquable de voir que la décade qui s'étend de 1830 à 1840 ait produit des prêtres au caractère fortement trempé, des hommes énergiques, pleins de zèle, ne reculant devant aucun obstacle et remarquables à plus d'un titre. Nous n'avons qu'à citer au hasard de la plume, des noms comme Mgr Casan, M. Proulx l'apôtre de la Beauce, M. Hébert le second découvreur du lac St-Jean, MM. Forgues, Poiré, Auclair, Lecomte et Pilote. Mgr Déziel était de cette génération.

Lui, aussi, était au nombre de ces prêtres dévoués qui ne comptèrent que leur charité pour secourir les cholériques de 1832.